

« Non pas un gourou mais un génie absolument normal »

Le philosophe Peter Sloterdijk rend hommage à Rudolf Steiner, lors de son allocution à l'occasion du retour de l'exposition « Alchimie du quotidien » dans le Musée Vitra Design de Weil.

De notre correspondant NNA Wolfgang G. Vögele

Weil sur le Rhin (NNA). Peu avant la clôture de l'année du Jubilé, Rudolf Steiner se retrouva encore mis particulièrement à l'honneur : Peter Sloterdijk, l'un des philosophes actuellement en vue, honora le fondateur de l'Anthroposophie, comme un « génie tout à fait normal ». Étant donné que les philosophes contemporains multiplient le regard en l'orientant sur l'individu, il y a aujourd'hui encore de nouvelles raisons de s'interroger sur Steiner, insista Sloterdijk. Il a pourvu la subjectivité d'une dimension ouverte vers le haut.

Sloterdijk, actuel recteur de l'Université d'état sur l'art créatif, s'entretint, à l'occasion de l'inauguration de l'exposition « Rudolf Steiner — l'alchimie au quotidien » au musée Vitra Design de Weil sur le Rhin, avec le directeur des archives Rudolf Steiner, Walter Kugler et avec le curateur en chef de l'exposition, Mateo Kries, sur l'importance de Rudolf Steiner dans l'histoire contemporaine.

L'exposition conçue par le musée Vitra Design, lequel avait organisé une tournée par les musées de Wolfsburg, Stuttgart, Vienne et Prague, qui accueillit un record de visiteurs, est à présent revenue à son point de départ et restera encore accessible aux visiteurs, à Weil, jusqu'au 1^{er} mai 2012.

Plusieurs centaines de visiteurs remplissaient en cette fin d'après-midi, l'édifice du corps des sapeurs-pompiers projetée par l'architecte irakienne Zaha Hadid, pour écouter ce qu'avait à dire Peter Sloterdijk sur le « phénomène Steiner ». À la question de Mateo Kries, de savoir ce qui l'irritait chez Steiner, Sloterdijk répondit que Steiner se situait en un moment très marquant de l'histoire, lors duquel le Christianisme perdit massivement son authenticité. Maintes personnes étaient alors arrivées à la conviction que l'on devait changer fondamentalement les comportements, et non pas en fondant un nouveau parti dans l'arrière-cuisine d'un local. En tant que bilan du 20^{ème} siècle, on devrait dire aujourd'hui : Ce ne sont pas les révolutionnaires mais les réformateurs de la vie qui s'efforçaient à un changement de l'intérieur qui conservent ainsi leur droit. Aujourd'hui, on est plutôt prêts à voir chez Steiner, non pas un « gourou », mais un « génie parfaitement normal ».

Walter Kugler mit l'accent sur le fait que Steiner avait, pour ainsi dire, ériger une dimension verticale, reliant les hauteurs et les profondeurs, sur l'horizontale des mouvements de réformes de la vie. L'essor dans le spirituel chez Rudolf Steiner n'avait pas lieu sans une prise en compte du matériel. Pour lui, le profane fut aussi important que le sacré. Maints anthroposophes avaient plutôt été intéressés par le sacré. Steiner à opposer à la « dictature de l'impératif catégorique » l'énergie de l'imagination. L'irruption de l'époque moderne avait marqué en Europe la fin d'une époque sombre et, en même temps, un virage vers le spirituel : « Le ciel était ouvert, on devait y jeter un coup d'œil ».

L'interdiction de la société anthroposophique sous le régime nazi et la situation d'isolement de Dornach, pendant la seconde guerre mondiale, avaient beaucoup contribué pour des dizaines d'années à une inobservation officielle de Steiner. La marginalisation, visée de l'extérieur, s'est poursuivie après 1945, tandis que les anthroposophes avaient continué à travailler paisiblement sans tenir compte de la maxime « fais-le bien et parles-en ». En 1983 encore, un Harald Szeemann, avec son exposition « la propension vers l'œuvre d'art totale », dans laquelle il présentait aussi Steiner, avait encouru les coutures tirés des critiques qui avaient compris le concept d'œuvre d'art totale

dans un rapport étroit avec le totalitarisme. Mateo Kries émit l'opinion que par leur académisme (« steinérisation ») les anthroposophes avaient eux-mêmes contribué beaucoup à leur isolement et mené longtemps une existence au sein d'une niche culturelle.

Sloterdijk confirma de sa propre expérience l'indication, que l'on eût déjà pu reconnaître, même dans une discothèque, l'anthroposophe de cette époque. « Nous avons aujourd'hui de nouvelles raisons pour nous interroger au sujet de Steiner. La philosophie contemporaine s'interroge beaucoup plus sur l'individu ». Steiner a rendu la subjectivité « plus capable à se raccorder à ce qui est en haut ». Il se présente à lui, eu égard au tournant de la biographie de Steiner autour de 1900, comme si un générateur maniaque avait été mis en marche chez Steiner. Dans ses innombrables conférences, Steiner a développé une nouvelle forme de philosophie oralement transmise. Sloterdijk caractérisa Steiner comme le « plus grand philosophe de vive voix au 20^{ème} siècle ».

Steiner n'a pas seulement agi par la parole, mais aussi par les moyens artistiques, compléta Kries. Eu égard aux esquisses sur tableau de Steiner, Sloterdijk fut d'avis : « Steiner a simplement découvert la présentation sous logiciel *PowerPoint*..., avec la craie ». Il a improvisé au tableau dans la confiance qu'au moment juste l'évidence le saisirait, une évidence de la même nature que celle dont Fichte espérait la présence chez un bon orateur. En même temps, Steiner serait devenu un médium, un « homme-antenne ».

Ce que le dadaïste Hugo Ball, avait dit, après la première guerre mondiale : « Tout monde est devenu médial », Steiner l'avait pressenti deux décennies auparavant déjà. Il avait deviné qu'il y avait quelque chose de nouveau dans l'air (du temps, *ndt*). L'actuel esprit du temps tolère de nouveau, après une période de « *coolness* » (froideur, en anglais dans le texte, *ndt*), des formes déterminées du pathétique, dont Steiner profite aussi. Kries, confirma que même l'architecture en avait gagné plus de mobilité et d'élan dans les années quatre-vingts. Dans les arts, il y a de nouveau aujourd'hui une ardente aspiration en direction d'une nouvelle charge en sens. Étonnamment, de nombreux jeunes artistes seraient prêts à laisser leur création se contextualiser avec celle de Steiner, parce qu'ils pressentent : ici, il peut y avoir pour moi une super-structure. Des designers sont aujourd'hui en quête de conception du monde et s'interrogent selon l'éthique et la durabilité de leur œuvre.

Lors des allocutions au podium, les moments chaleureux ne manquèrent pas. Au moment où Kries mentionnait les gigantesques lits dans le style traditionnel de Dornach, dont la massivité peut effrayer à l'occasion, et qu'il caractérisa en plaisantant comme « des lits de Schrumpf », Sloterdijk exprima l'opinion : « les premiers anthroposophes eurent bien un moral héroïque. Ils étaient souvent prêts à se précipiter chaque nuit « dans le royaume des Mères ». »

Pour conclure, Sloterdijk résuma : « Les antennes sont aujourd'hui de nouveau déployées. De plus en plus d'êtres humains devinent qu'une coopération à l'échelle du monde est importante pour la survie de la planète. Steiner est un transmetteur idéal de ce message. »

Dans la conférence de presse qui précéda, Mateo Kries avait donné un aperçu de la longue histoire de la naissance de l'exposition et souligné qu'elle n'était pas issue de la scène anthroposophique. On n'en était pas revenu à Steiner, mais on avait voulu mettre en avant des aspects configureurs encore inconnus de son œuvre. À cette occasion, on avait abaissé le plus possible le seuil d'accès : le visiteur devait être informé que Steiner « n'appartenait pas seulement aux anthroposophes », mais aussi qu'il était intéressant pour un public fréquentant les musées. Kries remercia de leur soutien les nombreux donateurs et *sponsors*, dont la fondation culturelle de la Confédération.

Le directeur du musée, Marc Zehntner, expliqua aux journalistes le programme cadre de l'exposition à Weil sur le Rhin, la plus riche que Vitra n'aie jamais conçue : 44 manifestations

doivent avoir lieu en relation avec Steiner, dont un tiers à l'extérieur de la région des trois *Pays* de la grande région de Bâle. La palette s'étend de la tribune de discussions « André Breton rencontre Steiner » jusqu'aux visites ayant pour thème ; « Steiner pour les enfants ».

Mateo Kreis guida les représentants de la presse dans stands richement pourvus de l'exposition qui repositionnent l'œuvre de la vie de Steiner au sein des mouvements contemporains comme la Réforme de la vie, le style 1900, ou l'expressionnisme.

Il y devient évident que de nombreux représentants de l'Avant-garde culturelle, non seulement connaissaient Steiner, mais recherchèrent aussi un échange spirituel avec lui. Avec la mise en opposition d'objets et de projets d'artistes non-anthroposophes, comme Olafur Eliasson avec ce qu'on appelle le « Design de Dornach », furent d'abord mis en évidence de purs rapports esthétiques, par exemple une similitude des formes. L'exposition s'est cependant efforcée d'indiquer également des points de contact idéels : pour de nombreux artistes, le cosmos des idées de Steiner offre une super-structure idéale éthiquement fondée et de validité quotidienne. Joseph Beuys avec « une rose pour la démocratie directe » (1973) fit allusion à la dimension politico-sociale de l'œuvre de Steiner. Pour éviter le danger d'un simple hommage à Steiner, des caricatures contemporaines et des voix de presse critiques, adressées à la personne de Steiner, ont été intégrées à l'exposition.

(Traduction Daniel Kmiecik)

END/nna/vog

Literaturhinweis: Ausstellungskatalog: Rudolf Steiner – Die Alchemie des Alltags. Hrsg. Mateo Kries, Alexander von Vegesack, Vitra Design Museum 2010. 79,90 €. Deutsche Ausgabe: ISBN 978-3-921936-85-3. Englische Ausgabe: ISBN 978-3-921936-86-0. Bericht-Nr.: 111016-01DE
Datum: 16. Oktober 2011 © 2011 News Network Anthroposophy Limited (NNA). Alle Rechte vorbehalten. Siehe: www.nna-news.org/copyright/
Weitere NNA-Berichterstattung unter: www.nna-news.org/de/